

Une préparation multimédias à affronter les conflits professeur – élèves en classe

Dieudonné Leclercq¹ – Olivier Rommes²
François Georges³ – Jean-Luc Gilles⁴

A. Affronter les conflits professeurs-élèves : la préparation classique

Un bon nombre d'étudiant(e)s se préparant à devenir professeur dans le secondaire envisagent avec anxiété l'éventualité d'être confronté(e) à une situation conflictuelle à l'école avec un étudiant, voire avec la classe tout entière. A juste titre, ils s'interrogent sur leur capacité de relever le défi de faire face de façon pertinente à l'agressivité, à la contestation — justifiée ou non — de leur pouvoir, de leur légitimité.

Depuis plusieurs années, dans le cours de psychologie éducationnelle qu'il donne à l'agrégation à l'Université de Liège, D. LECLERCQ veille à réserver au moins un cours (de deux heures) à ce problème. La méthode qu'il avait adoptée jusqu'à présent était d'inviter les étudiants présents à décrire, pour leurs collègues, les «chambards» et autres conflits qu'ils ont eux-mêmes VECUS. Et ce qu'ils les aient vécus d'un côté ou de l'autre de l'estrade, c'est-à-dire comme étudiant(e) ou comme professeur. Dans ces comptes-rendus, c'est l'interaction, ou plutôt la séquence d'actions-réactions des «belligérants» qui est riche, à condition de disposer de suffisamment d'éléments d'analyse du contexte et de la psychologie des protagonistes.

Disposant de tels éléments pour quelques cas particuliers vécus ou qui lui ont été rapportés en détails, il ne manquait pas de terminer la séance par ces «cas» qu'il contait lui-même. Il veillait à ménager un certain suspense, de manière à laisser la trace mnésique la plus profonde possible chez les auditeurs. Ces cas sont en effet des «règles exemplifiées», des prototypes de ce qu'il faut ou ne faut pas faire... dans ces circonstances.

Il s'agit bien d'«auditeurs» car, la caméra n'était pas présente — pas plus que l'enregistreur sonore — le jour où ces cas se sont présentés. Ce qui est regrettable, car rien ne vaut l'ambiance «totale» (multisensorielle) du vécu y compris avec son côté «happening» (tout peut arriver).

B. Méthodes nouvelles

Pour enrichir la mémoire événementielle, aussi appelée mémoire épisodique, il existe d'autres moyens efficaces. C'est le cas des films de fiction, comme «Rain Man» par exemple, qui permet à ceux qui n'ont pas d'idées claires de l'autisme de s'en faire une représentation, correcte ou non, mais sensoriellement et émotionnellement riche. Il en va de même pour le film «Le huitième jour» qui fait mieux «comprendre» et «retenir» ce qu'est et comment réagit une personne trisomique. Avec les inconvénients et les avantages de la fiction.

Une autre méthode a été mise au point par un psychiatre belge, Jean-Pierre DE WAELE, professeur de criminologie à

la VUB: la méthode des cas programmés. Inspirée des travaux américains antérieurs (DAILEY, 1963, 1966 et 1971), cette méthode consiste, en criminologie, à:

1. Reconstituer la vie de la personne criminelle¹ et en dégager les interactions les plus significatives.
2. Découper cette biographie en épisodes (une cinquantaine) comportant chacun une (brève) description du contexte situationnel suivi d'un événement, d'un comportement du biographé... présenté à choix multiple. Un de ces choix est correct (historiquement), les autres sont inventés.
3. Pour des raisons déontologiques, masquer (modifier) les noms, dates, lieux et autres repères précis permettant d'identifier la personne.
4. Présenter ces cas programmés à des apprenants qui vivent ainsi, à 50 reprises l'incertitude de l'issue et se posent 50 fois la question «Qu'a fait le sujet?», «pariant» à 50 reprises, et étant informés immédiatement après chaque réponse, ce qui leur permet de progresser dans la lecture des épisodes successifs du cas en étant informé(e) du passé correct.
5. Comptabiliser les réponses de groupes d'étudiants et dégager les épisodes «faciles» (il n'y a aucune incertitude pour personne), «difficiles» (le comportement adopté surprend tout le monde), incohérents par rapport à l'ensemble des autres prédictions de comportements².

VAN DEN BRANDE (1994) a expérimenté cette méthode sur des cas criminels pour former des étudiants en psychologie de la V.U.B.

C. Les cas programmés et les toxicomanies

D. LECLERCQ a transposé cette méthode dans le domaine des assuétudes où des cas d'alcoolisme (GUEBBS, 1997) et de toxicomanies à l'héroïne (BISSSEN, 1997) ont été programmés. L'utilisation, pour la formation d'étudiants en psychologie (de l'Université de Liège), se fait avec un degré de certitude. Une différence énorme avec les domaines précédents est qu'ici le professeur faisant l'objet du «cas» est le principal auteur.

1. La loi belge stipule que si l'on souhaite relâcher un criminel de sang avant qu'il ait purgé l'ensemble de sa peine, le Ministre de la Justice doit disposer d'un dossier contenant, entre autres, la biographie de ce criminel. Voilà pourquoi certains psychiatres comme J.P. DE WAELE ont des tiroirs remplis de biographies criminelles... et ont eu l'idée de s'en servir à des fins didactiques pour former leurs étudiants en psychologie.

2. Il existe des techniques statistiques (ex.: la corrélation point bisériale) pour mettre ces épisodes en évidence (voir les études de VAN DEN BRANDE, 1994 et ROMMES, 1997).

1. Professeur à l'Université de Liège, Directeur du Service de Technologie de l'Éducation (STE).

2. Étudiant, licencié en Psychologie.

3. Professeur dans l'enseignement secondaire et chercheur au STE-ULG.

4. Directeur du Centre d'Auto-Formation et d'Évaluations Interactives Multimédias (CAFEM) de l'Université de Liège.

D. Un cas programmé sur le chambard

La même méthode a été appliquée aux chambards en classe.

François GEORGES avait vécu, l'année précédente, où il donnait pour la première fois de sa vie (à 24 ans, frais sorti de l'agrégation) des situations conflictuelles « usantes » (non sanglantes, mais diverses, répétées, à rebondissement). Il a accepté de conter ces événements par le détail et cela a donné lieu au cas JP (JP étant le nom de code inventé pour masquer l'identité des protagonistes, ici le professeur).

L'année suivante, ce (jeune) professeur a accepté, avec l'aide conceptuelle et technique de Jean-Luc GILLES³ et d'Olivier ROMMES, de réaliser un film vidéo de son « cas ». Une version CD Rom a permis d'intégrer les séquences visuelles de chaque épisode ET les questions à choix multiple s'y rapportant.

Nous espérons ainsi combiner les avantages des cas programmés et ceux du film (qui, ici, n'est plus « de fiction », mais « historique »).

Un écran typique du CR Rom « cas JP » comporte : en haut, à gauche, la situation de la classe, « à chaud ». En bas, à gauche, le professeur commente « à froid », déclenché par le pointage d'un des boutons de la série de droite. Au centre, la QCM et ses *n* solutions. En bas, la place pour les réponses et les degrés de certitude.

Nous avons organisé une dizaine de séances de formation comportant une vingtaine d'étudiants. Entre les épisodes, des débats étaient organisés (à peu près 1 épisode sur 4, soit une douzaine) avant que les étudiants connaissent la réponse correcte à leur prédiction. Juste après le débat, les étudiants étaient invités à répondre aux mêmes questions, si bien que nous avons pu constater s'ils changeaient leurs réponses ou seulement leurs degrés de certitude après avoir pris connaissance des opinions de leurs collègues.

BIBLIOGRAPHIE

- BISSEN, P. *Expérimentation de cas programmés sur l'alcool*, mémoire de licence en Psychologie, Université de Liège : FAPSE, 1997.
- DAILEY, C.A. *An experimental method for improving interpersonal understanding*, Psychological Reports, 13, 1963, 240.
- DAILEY, C.A. *The experimental study of clinical guessing*, Journal of Individual Psychology, 22, 1966a, 65-79.
- DAILEY, C.A. *Assessment of lives: personality: evaluation in a Bureaucratic Society*, San Francisco: Jossey-Bass, 1971.
- DE WAELE, J.P. *La méthode des cas programmés en criminologie*, Bruxelles : Dessart, 1971.
- GUEBBS, B. *Expérimentation de cas programmés en toxicomanie*, mémoire de licence en psychologie, Université de Liège, FAPSE, 1997.
- LECLERCQ, D., JANS, V., BALDEWIJNS, L., REGGERS, T. & GEORGES, F. *Une animation FORUM sur un cas programmé portant sur le chambard pour des étudiants universitaires à l'agrégation de l'enseignement secondaire*, in BOXUS et al., Actes du 15e Colloque de l'AIPU, Liège: Université de Liège, 1997.
- LECLERCQ, D. & VAN DEN BRANDE, L. *Une méthode pour la formation universitaire clinique en criminologie: les cas programmés*, in E.BOXUS, V. JANS, J.L. GILLES & D. LECLERCQ, Stratégies et médias pédagogiques pour l'apprentissage et l'évaluation dans l'enseignement supérieur, Actes du 15e colloque de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire (AIPU), Liège: STE-Affaires Académiques, 1997.
- ROMMES, O. *Une animation FORUM d'un cas programmé appliqué à la gestion de conflits en situation scolaire*, Mémoire de licence, FAPSE, Université de Liège, 1997.
- VAN DEN BRANDE, L. *Training in getting to know a person, The method of programmed biographies*, thèse de doctorat en psychologie, Université de Liège, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, 1994.



